

# “TIREZ POUR TUER”

## Tels sont les ordres du ministre de la milice à ses sentinelles

M. Georges Pelletier, qui est allé à Ottawa reprendre son poste de député libéral parlementaire, nous adresse la note suivante qui contient, avec des indications précises, un croquis du ministre de la Milice qui montre que le tragique des circonstances n'a pas modifié les allures habituelles de M. Hughes :

“Ottawa, 10.—Le ministre de la Milice, M. Sam Hughes, reçoit presque chaque soir les journalistes d'Ottawa dans son bureau particulier, où, entouré d'un groupe de ses généraux, de ses colonels et de ses aides-de-camp, il communique à l'assistance quelques-unes des grandes déterminations qu'il prend pour gouverner le pays des Allemands.

En manches de chemise, les pieds sur la table, le colonel Hughes, ce soir, a propos du coup de fusil tiré à la Rivière-Ouelle par le gardien d'un pont de chemin de fer sur un ouvrage diable inoffensif qui a été blessé à mort, dimanche soir, dit : “Mes ordres à nos sentinelles sont les plus explicites : “Tirez pour tuer !” Et le colonel, disant cela, parlait avec autant de désinvolture

de l'incident de la Rivière-Ouelle que si, dans l'espèce, il se fût agi de la mort d'un animal errant. Ceux qui entretenaient l'avis que la milice existe pour protéger les citoyens et non pour les tuer en leur tirant dans le dos ont été quelque peu désabusés. “Tirez pour tuer, dès le premier mouvement.” — “Shoot to kill, from the drop of the hat,”—a dit le colonel à ses gardes. Ils l'ont pris au mot. Il ne faudra donc pas s'étonner si, d'ici quelque temps, les pauvres diables qui ne lisent pas les journaux et marchent sur les voies ferrées reçoivent une balle dans le dos ou le ventre. “Shoot to kill !”

Le colonel Hughes insiste sur le fait que la période de recrutement du contingent canadien durera jusqu'au mercredi soir, 12 août ; le gouvernement canadien n'a reçu l'acceptation formelle de son offre de 22,000 troupiers, — presque tous de l'infanterie, — que le vendredi soir, 7 août. “Nous n'accepterons comme officiers que des gens qualifiés, pas de “smobs” et de “fils à papa”, dit le ministre. “Ceux-là, je n'en veux à aucun prix, pas plus que des cavaliers qui m'écrivent :